

## "La sortie du tunnel" dans 30 jours d'Europe (Janvier 1972)

**Légende:** En janvier 1972, le journaliste Philippe Heymann passe en revue dans les colonnes du mensuel 30 jours d'Europe les nombreux événements qui ont marqué la vie économique en 1971.

**Source:** 30 jours d'Europe. dir. de publ. FONTAINE, François ; Réd. Chef CHASTENET, Antoine. Janvier 1972, n° 162. Paris: Service d'information des Communautés européennes.

**Copyright:** Libre reproduction, mention d'origine obligatoire.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/"la\\_sortie\\_du\\_tunnel"\\_dans\\_30\\_jours\\_d\\_europe\\_janvier\\_1972-fr-a83e8dbf-4551-46a7-baed-7a27a3709f15.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 16/09/2012

1972

## La sortie du tunnel

L'année 1972 ne sera pas aussi mauvaise qu'on le dit depuis quelques mois. Après une année 1971 agitée et fertile en événements importants, ce sera surtout une période de pause et de réflexion : pause relative sur le plan de la conjoncture et réflexion sur les grands problèmes économiques actuels.

### Un tournant majeur

Les mois qui viennent de s'écouler ont été fertiles en événements majeurs : des événements qui étaient certes prévisibles et en partie inéluctables mais qui feront de l'année 1971 un tournant majeur dans l'histoire de l'après-guerre.

Ce fut d'abord *la crise monétaire du printemps* : le 9 mai, le gouvernement allemand, fortement poussé par son ministre de l'économie Karl Schiller, décidait de laisser flotter le mark. Même si on s'efforçait de préserver les apparences, les partenaires européens de la R.F.A. étaient pratiquement mis devant le fait accompli. En faisant flotter le DM, Bonn cherchait à mettre un frein à sa hausse des prix intérieurs et à diminuer l'excédent commercial du pays.

Mais, ce faisant, le premier pas vers l'union monétaire des « Six » était totalement remis en cause : le 15 juin, les pays de la Communauté européenne devaient, pour la première fois, réduire la marge de flottement de leurs monnaies à l'intérieur du Marché Commun de 0,75 % à 0,6 % de chaque côté de la parité officielle.

### Les Européens pris de court

Les choses allaient se précipiter vers l'été : l'économie américaine reste neurasthénique malgré les efforts de relance de l'Administration Nixon; la relance tant attendue et annoncée tarde à se manifester et l'on se trouve bientôt à un an des élections présidentielles. Surtout, pour la première fois depuis plus de trente ans, la balance commerciale américaine annonce un déficit. Il faut donc agir, et rapidement.

Le 15 août, après un « conseil de guerre » réunissant ses principaux conseillers économiques (mais non ceux chargés de la politique étrangère), le président *Nixon supprime totalement la convertibilité en or du dollar*, demande la réévaluation des grandes monnaies occidentales, instaure une surtaxe de 10 % sur plus de 50 % des importations U.S. et prend un certain nombre d'autres mesures économiques, dont certaines discriminatoires à l'égard des produits non-américains.

Si ces nouvelles éclatent comme une bombe, ce n'est au fond pas tellement parce qu'elles comportent mais plutôt par la façon dont elles sont prises et annoncées. Tout le monde sait bien, depuis longtemps, qu'il faudra un jour ou l'autre en arriver à des mesures de ce type. Mais les grands alliés des Etats-Unis réagissent vivement à l'aspect chantage et décision unilatérale.

Ces mesures prennent en plus les Européens totalement de court : l'opposition entre les conceptions économiques et monétaires de M. Schiller et celles de M. Giscard d'Estaing n'est pas nouvelle mais elle éclate plus clairement et empêche les « Six » de trouver une attitude commune immédiate. M. Schiller croit au libre marché et donc aux monnaies flottantes; M. Giscard d'Estaing croit au contraire aux parités fixes, à la vertu des contrôles, et met la France à l'abri de la tourmente grâce à un double marché des changes.

Les mois suivants donnent plutôt raison à M. Giscard d'Estaing : contre toute attente, le double marché français fonctionne à peu près; le mark flottant, au contraire, monte tellement haut qu'il compromet dramatiquement les exportations allemandes et accélère le pessimisme et l'inquiétude des industriels allemands déjà en mauvaise posture depuis le début de l'année.

### La vertu des crises

Mais la crise et ses rebondissements ont, comme toujours, quand même des vertus : les pays européens (Allemands compris) sont unanimes pour réclamer la dévaluation du dollar. Surtout la Grande-Bretagne, même si elle reste discrète, se range clairement du côté des « Six » contre les Etats-Unis. Le résultat sera la décision officielle de dévaluer le dollar, prise le 19 décembre, à Washington, à l'issue de la conférence des « Dix ».

Les difficultés prouvent, plus encore que dans le passé, l'absolue nécessité d'une union économique et monétaire des « Six ». On a toute chance d'en apercevoir les premiers effets au cours des prochains mois.

En attendant, les événements vont laisser des traces sur l'économie mondiale : six mois de mark flottant en 1971 et quelque cinq mois d'incertitudes et de surtaxe américaine. D'autres pays – le Danemark notamment – tendent à imiter les Etats-Unis pour sortir d'une mauvaise passe. Et l'on peut craindre tout à la fois une contraction des échanges mondiaux, un retour en cascades du protectionnisme international et une récession économique pour 1972.

Heureusement, au milieu de tous ces événements inquiétants, il y a quelques rayons de soleil: le Parlement britannique vote le principe de l'adhésion à la Communauté européenne ce qui redonne un début de confiance à l'industrie de la Grande-Bretagne. Les rapports entre les deux Allemagne se détendent, tout comme ceux des Etats-Unis et de la Chine. Et, au cours des dernières semaines de 1971, on assiste même à des négociations commerciales approfondies entre les U.S.A. et l'U.R.S.S. : c'est là aussi une nouveauté majeure dans le commerce mondial. Et quand l'année 1971 va se terminer, chacun est bien conscient que, une fois réglés les problèmes monétaires, les nuages 1972 devraient pour une bonne part se lever.

### **Un climat morose**

Le climat économique de l'année qui s'ouvre devrait ainsi être moins morose que ce qui a été annoncé depuis quelques mois. Il est vrai que, pour mieux négocier avec les Américains (et aussi avec les syndicats), gouvernements et industriels ont eu naturellement tendance à dramatiser la situation. L'année 1972 ne nous transportera certes pas dans une expansion euphorique. Mais *il est tout aussi faux de parler de récession et de commencer à comparer avec 1929*. La première partie de l'année sera la plus difficile mais à mesure que l'on s'approchera de l'été, la situation devrait devenir bien meilleure. Il reste que l'inflation va persister et que les bénéficiaires des entreprises en supporteront les conséquences.